

73% des Français ignorent qu'une personne séropositive sous traitement ne peut pas transmettre le VIH/sida selon le dernier sondage du Crips IDF

« Le rapport des Français au VIH/sida 40 ans après son apparition : évaluation des connaissances et des perceptions »* réalisé par l'institut CSA pour le Crips IDF montre que les idées reçues sont toujours bien ancrées, et les moyens de prévention et les avancées thérapeutiques méconnus.

Réalisé en octobre 2021 sur un échantillon représentatif de la population française, cette enquête d'opinion met en évidence un paradoxe : **les Français, s'ils affichent un bon niveau de connaissances sur la maladie et une relation apaisée vis-à-vis de la séropositivité, adoptent encore très largement des comportements sérophobes dès lors qu'ils sont interrogés sur des situations du quotidien au contact de personnes séropositives.**

Les Français se disent majoritairement bien informés (79%) par rapport au VIH/sida

Cependant, le niveau d'information déclaré par les Français n'est pas aussi haut qu'ils l'imaginent : leur retard de connaissances est important s'agissant des moyens de prévention et des avancées thérapeutiques, entretenant d'anciens clichés sur la vie avec le VIH et de ce fait un sentiment de peur ou de malaise dès lors qu'ils se projettent dans des situations concrètes les mettant en présence de personnes vivant avec le VIH.

De manière générale, les moins de 35 ans apparaissent comme les plus incommodés par ces situations, ce qui révèle un retard accru du niveau d'information pour cette tranche d'âge.

- **63% des personnes interrogées considèrent que la séropositivité constitue un critère important pour se lancer ou non dans une relation sentimentale.**
- **36% des parents interrogés seraient mal à l'aise si la personne qui garde leur enfant était séropositive.**
- **25% des Français pensent qu'une personne séropositive peut représenter un danger en exerçant une profession de santé.**

« Les résultats du sondage sont clairs : il y a urgence. Urgence à reparler du VIH. Urgence à mettre en exergue les progrès scientifiques qui nous permettent de croire en la fin du VIH d'ici 2030. Urgence à informer sur les réalités de la vie avec le VIH. »

Gabriel Femenias - Directeur général du Crips Île-de-France

Pour faire face à la sérophobie et à la désinformation, le Crips rappelle que des solutions existent :

- Un renforcement de la prévention en milieu scolaire : le Crips demande le respect des trois séances d'éducation à la sexualité prévues dans la loi du 4 juillet 2001.
- Le renforcement des campagnes de communication : « i=i » ou « indétectable = intransmissible » constitue une véritable révolution pour la qualité de vie des personnes séropositives et un puissant vecteur de lutte contre la sérophobie. La promotion de ce message est essentielle.

Du 24 novembre au 1er décembre, le Crips, en partenariat avec Les Séropotes et le Comité des familles (associations de patients vivant avec le VIH) proposera une campagne d'affichage urbain pour interpeller les passants sur la sérophobie dont sont toujours victimes les personnes séropositives après 40 ans d'épidémie. 2 000 affiches seront visibles dans Paris, ainsi qu'une grande fresque murale sur les murs du gymnase du collège Louise Michel (83 Quai de Valmy). Cette campagne est proposée par l'agence Dysturb.

* L'étude complète est disponible sur demande. L'enquête a été réalisée par l'institut CSA via un questionnaire auto-administré en ligne du 29 septembre au 6 octobre 2021 auprès d'un échantillon représentatif de 1 004 Français âgés de 15 ans et plus, constitué d'après la méthode des quotas (sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle de la personne interrogée après stratification par la région et la catégorie d'agglomération).